

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

MONITEUR DES COMMUNES.

INCUBATION ARTIFICIELLE.

Nous lisons sous ce titre dans le *Moniteur universel du soir* :

On a en vain essayé pendant ces derniers temps de remplacer l'incubation naturelle des oiseaux par une couveuse artificielle, et quelque brillants qu'aient été les résultats obtenus par les appareils de Cantelot, du baron Séguier, de Vallée et de Carbonnier, nous sommes encore loin de pouvoir, comme les Égyptiens et les Chinois, remplacer avantageusement dans la pratique la chaleur propre de l'oiseau par une température artificielle. Et cependant, quelque contraire aux règles de la création que puisse paraître l'incubation artificielle, elle est pratiquée avec le plus grand succès par certains oiseaux eux-mêmes, qui n'ont pas d'autre moyen de faire éclore leur progéniture. Tel est, par exemple, le dindon à brosse de l'Australie, que vient de recevoir le Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne. Cet oiseau, connu des naturalistes sous le nom de *talégalle de Latham*, est appelé *weelat* par les naturels de l'Australie.

Latham fut le premier à le décrire, dans son *Histoire générale des oiseaux*, sous le nom de *vautour de la Nouvelle-Hollande*. De la grosseur d'un petit dindon, il ressemble beaucoup à un oiseau de proie; ses plumes sont noires, légèrement ocellées de gris à leur extrémité; le cou et la tête sont nus, et la peau, d'un rouge sombre, forme sur la tête de l'oiseau un caroncule d'un beau jaune; ce n'est point cependant un vautour, mais bien un gallinacé. Dès que le retour du printemps a fait sentir sa douce influence, le talégalle ramasse une énorme quantité de débris végétaux de toutes sortes, branches, feuilles, herbes, fumier, broussailles, et, les saisissant dans sa patte puissante, il rejette tous ces débris derrière lui comme une poule qui gratte le sol, mais avec assez d'art et de précision pour en former un amas considérable, une véritable petite meule. Il choisit les versants d'une colline ombreuse pour y construire son monument, en rejette les feuilles et le gazon de haut en bas, ce qui lui est beaucoup plus facile, si bien que le sol au-dessus de la meule est complètement mis à nu; tandis qu'au-dessous d'elle herbes et broussailles restent presque intactes; puis il pond ses œufs en cercle, les espaçant de 20 à 30 centimètres l'un de l'autre, le gros bout tourné en l'air, et il les enfouit à une profondeur d'un mètre environ.

Les indigènes prétendent que la femelle veille ensuite sur son trésor; mais on n'a jamais encore pu s'en assurer, ni voir si le jeune poussin sort de son caveau tout seul ou avec l'aide de ses parents. Quoi qu'il en soit, la chaleur développée par ces matières végétales en putréfaction fait éclore l'œuf, et le jeune, après avoir brisé sa coquille, vient au monde tout armé comme Minerve sortant du cerveau de Jupiter. Le poussin est en effet, dès sa naissance, couvert de plumes encore emprisonnées; il est vrai, dans un étui écaillé; mais presque aussitôt il se débarrasse de cette enveloppe, sèche ses ailes en tremblant comme un papillon et prend son vol pour s'élancer sur les branches les plus voisines. Ses pattes toutes formées peuvent le porter avec vitesse partout où il lui plaît de courir à la recherche d'une nourriture que lui indique son instinct, et, fils de ses

propres œuvres, il arrive rapidement à la maturité sans avoir connu aucun des chagrins de l'enfance, pour jouir d'une vie consacrée toute à l'amour et libre de tous les tracassins de la famille.

Quelque fabuleux que puisse paraître ce récit, son exactitude a été vérifiée, grâce aux talégalles que l'on a déjà possédés au Jardin zoologique de Londres, et il est intéressant de penser que l'on va pouvoir suivre au Jardin d'acclimatation les mœurs de ce singulier habitant de l'Australie.